



Komm !

Bulletin de la Ligue Communiste Révolutionnaire du Bas-Rhin DECEMBRE 2002



DIMANCHE 8 DECEMBRE

UNE MOBILISATION GENERALE !

Le dimanche 8 décembre les organisations et associations d'enseignants, de parents et d'étudiants ont appelé à manifester pour défendre le service public d'éducation nationale. Ce jour là, des dizaines de milliers ont dit clairement non aux projets du gouvernement Raffarin et dit oui à l'école pour tous et toutes.

L'Education, ça nous concerne tous !

L'éducation nationale est sacrifiée par ce gouvernement qui a clairement choisi la sécurité, l'armée, la police et les prisons comme priorités. .

Les éducateurs ou surveillants, qui ont le plus souvent moins de 25 ans, vont voir leur poste de travail supprimé d'ici quelques mois par le ministère. Aux côtés des jeunes, ils remplissaient des tâches utiles d'aide aux devoirs, dans les bibliothèques ou les salles informatiques des établissements scolaires. Plus jeunes que les profs, souvent plus proches des préoccupations des élèves, ils savent mieux que d'autres écouter les problèmes des enfants, éviter les conflits, voire les situations de violence. Pourtant ce sont eux qui trinquent les premiers: 25600 postes supprimés, c'est le plus gros plan de licenciements de l'année !

Le budget de l'état multiplie les cadeaux aux plus riches et au patronat, relance la course aux armements, va créer de nouvelles prisons. A-t-on besoin d'un deuxième porte-avions ou de davantage de crédits, de postes, pour l'Education nationale ?

L'éducation sacrifiée

Moins d'argent pour l'enseignement, cela veut dire une école qui remplit mal ses missions, qui laissent des milliers de jeunes en échec, sans formation ni qualification. Le premier ministre et le ministre Ferry veulent d'ailleurs supprimer le collège unique et orienter plus tôt les élèves. Mais, est-ce juste de demander à un gosse à treize ou quatorze ans de choisir pour la vie un métier ? On connaît la chanson celle d'il y a trente ans où les enfants des classes populaires ne continuaient pas l'école au delà de quatorze ans.

Ce sont les écoles privées qui se frottent les mains en récupérant de plus en plus d'élèves. Réduire le budget, ne pas garantir un enseignement de qualité pour tous, c'est casser le service public, augmenter les inégalités dans le pays. C'est pourtant la politique qu'a menée la gauche plurielle hier, celle que continue en pire aujourd'hui la droite. Alors, oui il faut un grand mouvement populaire pour défendre l'école.

Pour les services publics

Comme tous les services publics, l'école est aujourd'hui en danger.

MANIFESTATION DU 26 NOVEMBRE : UNE ETAPE ?

Le cortège de la CGT a été dynamique lors de la manifestation du 26 novembre. Que notre camarade animateur en soit chaleureusement remercié. L'actualité et la politique y avait pour une fois leur place et nous y avons même chanté l'Internationale. Mais quelle déception en fin de parcours de voir le cortège se scinder en deux avec d'un côté, les maigres et courageuses troupes du privé encadrées par la police marcher à l'assaut du Medef alors que les salariés du public restaient à l'écart place Broglie. Grosse erreur stratégique alors que la solidarité était notre fil conducteur, et que le Medef est notre ennemi commun : exploiteur perpétuel des salariés du privé, il dicte au gouvernement, comme il l'a fait à celui de la gauche plurielle, la casse des services publics. Beaucoup de manifestants sont rentrés chez eux suite à cette décision maladroite des responsables de la CGT.

SANS PAPIERS

**CONFERENCE DEBAT AVEC ROMAIN BINAZON ET
JACQUES GAILLOT MERCREDI 11 DECEMBRE A LA
MAISON DES ASSOCIATIONS 1A PLACE DES ORPHELINS
STRASBOURG
ORGANISE PAR LE COLLECTIF DES SANS PAPIERS
CLAPEST ET CARES**

**CINQUIEME NOEL DES SANS-PAPIERS
SAMEDI 14 DECEMBRE A 20H
A L'ARES 20 RUE D'ANKARA STRASBOURG
ORGANISE PAR LE COLLECTIF DES SANS PAPIERS
ET CARES**

inscriptions auprès d'I. Muller tel :0388 60 16 85

suite...

Les requins de la finance guettent déjà les secteurs qui pourraient être rentables comme l'enseignement professionnel. Alors Raffarin peut promettre de ne rien changer sans l'avis des enseignants. Mais qu'attendre d'un gouvernement qui veut privatiser les entreprises publiques comme EDF ou GDF, et demain La Poste ou la SNCF ?

Des journées de grèves et de manifestations ont été organisées pour défendre les services publics cet automne. Le 3 octobre, les agents d'EDF-GDF, le 17 octobre les enseignants, le 26 novembre ceux de la SNCF, de France Telecom et d'autres secteurs.

Pour l'heure le gouvernement n'a rien changé à sa politique. Il faut donc se faire entendre plus fort. C'est bien un "tous ensemble", toutes les entreprises publiques, toutes les administrations ensemble, qu'il faudra organiser.

Un enjeu de société qui ne concerne pas seulement les travailleurs du public mais tous les usagers des services publics, c'est à dire l'ensemble de la population.

BANALISATION + DANGER.

1er décembre, journée mondiale de lutte contre le SIDA, comme tous les ans. Depuis quand déjà ? Longtemps, trop longtemps. Cette année 1er dimanche du marché de Noël, ambiance de fête, ambiance touristique, ambiance de fric. Comme tous les ans, "allons enfants de la Batterie", musiciens citoyens ouvrent la marche, égaux à eux mêmes, entraînants, parfaits.

Le cortège, mené par AIDES Alsace draine des sympathisants, des badauds, et beaucoup de curieux. Ils ont entendu des tambours, ça a l'air sympa, se passerait-il quelque chose ?

Il se passe que le SIDA tue ici encore beaucoup, plus loin surtout: il se passe que l'Afrique se meurt, la Chine aussi. Il se passe que, malgré les avancées, l'inégalité d'accès aux thérapies reste une réalité, une injustice trop peu relevée, trop peu criée.

Toujours et encore le fric.

Il se passe que le 1er décembre (jour de floraison des rubans rouges) se doit d'être présent dans nos têtes préservées toute l'année.

Protégez-vous, protégeons nous, soyons acteurs infatigables de la prévention.

Une manif contre le SIDA ? mais où étaient les banderoles revendicatives ?

Mais non, c'est une retraite aux flambeaux... Vigilance... Camarades...

Emotion, souffrance et colère à Strasbourg

Explosion de colère le 18 octobre à Hautepierre dans la périphérie de Strasbourg et insécurité, délinquance des jeunes de banlieue, voitures brûlées refont la une des médias. Que s'est-il donc passé ?

Un jeune homme de 17 ans qui pour échapper à la Bac après un cambriolage plonge dans un bassin du Port du Rhin et se noie, la rumeur de son assassinat par la police et aussitôt le quartier de Hautepierre s'embrase, une quarantaine de voitures sont incendiées, les pompiers agressés, une cinquantaine de jeunes s'opposent violemment à la police: quelques jours plus tard une bombe artisanale explose devant le lycée où le jeune était scolarisé l'an passé. Actes biensûr intolérables dont les habitants sont les premières victimes !

Et bientôt "nos responsables" politiques de tous bords montent au créneau sous les feux des caméras à coup de grandes déclamations: le tandem de droite Keller-Grossmann, avec le renfort de Sarkozy qui ne manque jamais l'occasion de se payer une opération médiatique et des effets d'annonce; en appelle à toujours plus de répression; les fachos Bourrhis et Spieler jette, t de l'huile sur le feu; les élus PS Trautmann et Jung en tête réclament de la prévention en oubliant leurs responsabilités dans la dégradation. Les Verts oublient qu'ils ont cogéré.

Qui dans cette affaire pense vraiment aux

habitants victimes ?

Un urbanisme insensé, des mailles, (maille Karine, maille Catherine, maille E Léonore...) comme autant de mailles d'un filet où les habitants comme pris au piège sont ghettoisés, une accumulation de difficultés sociales, des adultes déboussolés devant la colère de certains jeunes sans perspectives face aux dysfonctionnements de cette société, qui se trompent de lutte et versent dans la délinquance.

Ce n'est pas une répression forcenée qui règlera les problèmes et la prévention ne suffit pas; il faut d'abord que les habitants s'organisent, et il y a urgence à ce que ces quartiers ne soient plus délaissés par des services publics de qualité; enfin il faut que cette société cesse de désespérer ses jeunes ! Et c'est en reprenant le chemin de la lutte qu'on reprendra espoir !

ont participé à ce numéro : Evelyne, Marie Laure, Alain, Marie Claude

GORLEBEN

Lüchow est une bourgade de 10 000 habitants située dans la plaine de Basse Saxe vers la vallée de l'Elbe sur la route Berlin Hambourg. A 5 kilomètres, se trouve en pleine forêt de pins et de bruyères, le site de stockage et d'enfouissement des déchets nucléaires de Gorleben contre lequel lutte depuis 1977 le collectif antinucléaire fort aujourd'hui de 1 000 adhérents. On dit là bas que ce centre a été construit à la frontière de l'ex RDA pour que le vent d'ouest y pousse la radioactivité !

Du 9 au 14 novembre, le collectif, dont quelques membres étaient présents à Strasbourg le 20 octobre pour le rassemblement "sortons de l'âge du nucléaire", a organisé des manifestations coïncidant avec l'arrivée des 12 castors en provenance de La Hague via Strasbourg. La manifestation du 03 novembre après midi, a regroupé sous le froid et la bruine, 5 000 personnes emmenées par une centaine de tracteurs et le groupe de percussions strasbourgeois "allons enfants de la batterie" de Lüchow jusqu'au centre de Gorleben.

La manifestation était encadrée par des policiers en nombre et par 2 hélicoptères qui n'ont cessé de survoler la foule. Défilé pacifiste, sans heurt avec les forces de l'ordre contrairement aux jours suivants, avec prises de paroles de militants et représentation d'une pièce de théâtre devant l'entrée de l'usine.

Celle ci ressemble en taille à celle de Fessenheim, sans les tours de refroidissement. Elle est entourée d'un mur, d'un no mens land d'une trentaine de mètres de large et d'une grille avec tout le dispositif de sécurité inhérent à l'activité. La 1^{ère} soirée s'est terminée dans un café théâtre subventionné par la ville, lieu militant par excellence. Les policiers veillaient à l'extérieur en procédant à des contrôles d'identité.

L'accrochage des 2 chevalets jaunes symboles des antinucléaires sur les façades des habitations en briques et colombages, rappellent l'engagement permanent des habitants de cette contrée le Wendland, dont ils réclament aussi l'indépendance. Leur mot d'ordre : " NIEMALS AUFGEBEN " : " NE PAS SE RESIGNER ".